
La famille se transforme, les opinions se nuancent

1978-1983

Yvette Houzel-van Effenterre*

Désormais, de nouvelles organisations familiales coexistent avec le modèle dominant de l'après-guerre. Comment se diffuse, dans la population, l'idée d'un pluralisme des formes familiales, et comment cette perception s'exprime dans le discours ? Tel est l'objet de cette étude.

Il faut d'abord constater que le taux des réponses positives à la question sur l'importance attachée à la famille décroît régulièrement depuis 1978, mais reste largement majoritaire : 63 % d'opinions favorables en 1984. En outre, répondre oui « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » entraîne fréquemment des opinions négatives sur le divorce ou encore sur le travail féminin lorsqu'il y a des enfants.

*Ainsi, en 1978 comme en 1984, les discours les plus tranchés sur la famille se partagent entre deux pôles, l'un de repli sur la famille et assez traditionnel, l'autre plus ouvert et moderniste. Sur la période étudiée, l'ensemble des traditionnels voient leur nombre diminuer bien que 1983 semble marquer un arrêt de cette évolution**.*

La famille est au cœur des zones sensibles du changement social. Même si ses fonctions ont fortement évolué, elle reste, pour reprendre les termes du rapport de préparation du IX^e plan [2]***, « le lieu privilégié de reproduction de la population, le lieu où sont élevés les enfants, la cellule économique de base, tout au moins pour la consommation, le niveau où se nouent les relations sociales les plus élémentaires mais aussi les plus résistantes ». En tant que telles, ces transformations influent sur toute politique sociale.

Or, même si on les replace dans la longue période, les modifications observées dans le domaine des structures familiales ont été très importantes dans la dernière décennie.

Rappelons pour mémoire un certain nombre de faits [6; 8; 10; 11]. De 1975 à 1982, le nombre de ménages s'est accru de 10,4 %, le nombre de familles de 7,1 %, alors que l'accroissement de la population n'était que de 3,2 %. Il y a eu une augmentation très importante du nombre de peti-

tes unités familiales (personnes seules ou familles peu nombreuses). Depuis 1975, le nombre des familles ayant trois enfants ou plus a diminué d'environ 300 000 unités. Le nombre de mariages a reculé : il est de 300 000 pour l'année 1983, niveau le plus bas enregistré depuis 1956; en dix ans, l'âge moyen lors du premier mariage a augmenté d'un an. L'union libre s'est développée : au recensement de 1982, 800 000 couples vivaient ensemble sans être mariés, dont plus de la moitié étaient des jeunes; ceci représente presque un triplement du nombre des cohabitations juvéniles entre

* Maître de conférences à l'université de Paris I et chercheur au CREDOC.

** Les thèmes de la famille et de la politique familiale dans le système d'enquêtes « Aspirations » ont été développés à la demande de la Caisse nationale d'allocations familiales qui en assure le financement.

*** Les chiffres entre crochets [], renvoient à la bibliographie p. 30.

les deux derniers recensements. On note aussi, dans la dernière décennie, un doublement du nombre des divorces et une augmentation de leur fréquence par rapport aux mariages; plus du quart des mariages se termine par un divorce dont le nombre s'élevait, en 1983, à près de 100 000. Des situations « atypiques » comme celles des familles monoparentales se généralisent et deviennent facilement repérables puisqu'elles concernaient près de 900 000 familles au recensement de 1982. Le taux d'activité féminine a continué à progresser et le nombre de couples dans lesquels les deux conjoints ont une activité professionnelle dépasse maintenant celui des couples où seul l'homme est actif. Mais le vieillissement de la population et l'avancement de l'âge de la retraite entraînent aussi un accroissement assez rapide du nombre des couples dont les deux membres sont inactifs.

Transformations, donc, des structures familiales, des comportements de nuptialité ou de fécondité, changement dans l'activité féminine... La série d'enquêtes « Aspirations » permet naturellement de repérer ces phénomènes mais elle a surtout pour objectif d'appréhender les modifications des perceptions et des attitudes qui les accompagnent¹. Un sujet aussi vaste ne peut être étudié que de façon partielle dans un système d'enquêtes multithèmes : des choix ont donc été effectués parmi les aspects abordés². L'une des contraintes tenait à ce que l'on souhaitait établir un lien entre cette série d'enquêtes et une enquête réalisée en 1971 auprès des femmes bénéficiaires d'allocations familiales [9a]. En raison de l'évolution des comportements, les thèmes retenus apparaissent parfois un peu vieillissés : il y a un prix à payer pour avoir des séries longues.

Ainsi, les transformations sont multiples et désormais de nouvelles organisations familiales coexistent avec le modèle dominant de l'après-guerre. Comment se diffuse, dans la population,

dans l'espace social. On le verra sur ce thème comme sur d'autres dans cette enquête, la configuration des réponses est stable. Ensuite, on s'intéressera au déplacement de cette structure dans le temps, c'est-à-dire entre 1978 et 1983. Sauf exceptions mineures, ce déplacement concerne presque également toutes les catégories de la population³.

Les attitudes face à la famille : des configurations stables

On se limite, dans cet examen, aux cinq questions régulièrement posées depuis 1978 : il s'agit des questions concernant l'appréciation du rôle de la famille, la conception du mariage, le travail des femmes, le partage des rôles à la maison, et enfin le nombre idéal d'enfants (voir les questions des tableaux 1 à 5).

Les évolutions de la répartition des réponses à ces questions, entre 1978 et 1983, présentent une certaine régularité. Le taux des réponses positives à la question sur le rôle de la famille décroît assez continûment, de 70 % en 1978 à 61 % en 1982, avec une légère remontée en 1983 (63 %) (tableau 1). La fréquence des réponses favorables à l'indissolubilité du mariage diminue elle aussi : 29 % en 1978 à 24 % en 1983 (tableau 2), tout comme celle des réponses opposées au travail des femmes quand elles ont des enfants en bas âge : de 41 % à 29 % (tableau 3). Le partage des tâches domestiques entre l'homme et la femme est admis, dans le discours, par plus de six personnes sur dix (tableau 4). La moyenne du nombre idéal d'enfants passe de 2,44 à 2,40 entre le début et la fin de la période, après un creux en milieu de période (tableau 5).

Les réponses à la question : « Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu ? » introduisent un clivage significatif au sein de la population.

TABLEAU 1
Le rôle de la famille

Etes-vous d'accord avec l'idée suivante « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » ?														
	1978		1979		1980		1981		1982		1983		1984	
	%	Effectifs												
Oui...	69,7	(1377)	68,7	(1363)	66,6	(1316)	63,7	(1275)	60,8	(1216)	63,0	(1260)	62,9	(1259)
Non...	30,3	(598)	31,3	(621)	33,4	(659)	36,0	(720)	39,1	(781)	36,9	(737)	37,0	(740)
Ne sait pas...	—	—	—	—	—	—	0,3	(5)	0,1	(3)	0,1	(2)	0,1	(1)
Ensemble	100,0	(1975)	100,0	(1984)	100,0	(1975)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(1999)	100,0	(2000)

l'idée d'un pluralisme des formes familiales, et comment cette perception s'exprime dans le discours? Tel est l'objet de cette étude. Schématiquement, on voudrait apprécier « statistiquement » le changement des valeurs relatives à la famille.

Cette étude débutera par l'analyse de la structure des opinions sur la famille et de son articulation

1. Voir p. 4 la description de l'enquête.

2. On a déjà exposé en [7] les choix méthodologiques et la procédure d'enquête.

3. Ces résultats s'appuient sur les études réalisées au CREDOC dans le cadre de l'exploitation des enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français ». Cf. en particulier [4; 5].

TABLEAU 2

La conception du mariage

Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ?														
Le mariage est :	1978		1979		1980		1981		1982		1983		1984	
	%	Effectifs												
Une union indissoluble...	29,1	(580)	29,3	(583)	28,1	(562)	23,9	(479)	24,5	(489)	23,9	(479)	24,4	(488)
Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves...	32,4	(644)	34,6	(691)	33,4	(669)	36,0	(719)	36,9	(738)	35,2	(704)	34,0	(679)
Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties...	33,0	(657)	31,5	(627)	33,5	(670)	36,0	(719)	35,6	(711)	37,5	(750)	37,7	(753)
Ne sait pas...	5,5	(109)	4,6	(92)	5,0	(99)	4,1	(82)	3,1	(61)	3,4	(67)	4,0	(80)
Ensemble	100,0	(1990)	100,0	(1992)	100,0	(1999)	100,0	(1999)	100,0	(1999)	100,0	(2000)	100,0	(2000)

TABLEAU 3

Le travail des femmes

Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ?														
	1978		1979		1980		1981		1982		1983		1984	
	%	Effectifs												
Elles ne devraient jamais travailler...	5,5	(110)	4,5	(91)	3,7	(73)	4,6	(91)	3,9	(79)	2,9	(58)	30,4	(607)
Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge...	40,6	(809)	38,4	(766)	41,3	(803)	33,4	(668)	32,7	(654)	29,0	(579)	23,4	(468)
Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire...	22,4	(446)	22,8	(456)	21,8	(424)	19,6	(393)	23,7	(474)	23,2	(464)	40,6	(812)
Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent...	29,5	(588)	31,7	(633)	30,6	(596)	40,4	(809)	37,3	(745)	41,4	(828)	1,2	(24)
Elles devraient toujours travailler...	1,1	(22)	1,2	(23)	1,7	(32)	1,3	(25)	1,8	(37)	2,3	(46)	3,7	(74)
Ne sait pas...	0,8	(17)	1,4	(28)	0,9	(18)	0,7	(15)	0,6	(12)	1,2	(24)	0,7	(15)
Ensemble	100,0	(1992)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(2000)

TABLEAU 4

Le partage des rôles à la maison

Pensez-vous que dans les travaux du ménage et les soins des enfants... ?														
	1978		1979		1980		1981		1982		1983		Mai 1984	
	%	Effectifs	%	Effectifs										
Toutes les tâches incombent à la femme...	8,2	(164)	6,3	(125)	6,0	(117)	6,8	(136)	5,0	(100)	6,4	(127)	5,9	(118)
Certaines tâches incombent plutôt à la femme...	30,4	(603)	34,1	(680)	30,1	(585)	30,5	(611)	33,1	(662)	28,7	(574)	32,4	(643)
Toutes les tâches doivent indifféremment être accomplies par l'homme et la femme...	60,6	(1206)	58,0	(1159)	62,8	(1222)	61,2	(1224)	61,5	(1230)	63,7	(1275)	61,2	(1216)
Ne sait pas...	0,8	(16)	1,6	(32)	1,1	(21)	1,5	(29)	0,4	(8)	1,2	(25)	0,5	(10)
Ensemble	100,0	(1989)	100,0	(1996)	100,0	(1945)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(2000)	100,0	(1986)

TABLEAU 5
Le nombre idéal d'enfants

En %

Quel est le nombre d'enfants que vous considérez actuellement comme idéal pour une famille en général ?							
	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Aucun...	3,1	4,8	4,7	3,5	2,6	3,1	1,3
Un...	3,9	3,4	4,7	3,0	3,4	4,1	4,2
Deux...	47,6	43,8	47,6	52,9	53,7	48,3	51,0
Trois...	38,6	40,4	36,6	36,8	35,9	39,1	36,5
Quatre et plus...	6,8	7,6	6,4	3,8	4,4	5,4	7,1
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Entendue de multiples façons dans l'opinion publique, cette question permet d'opposer les familles de types autarcique, c'est-à-dire celles dont les relations sociales sont insignifiantes, même en cas de travail des femmes, aux familles capables de maîtriser leur environnement et situées à l'autre bout de l'échelle sociale [9b]. Les autres questions analysées sont d'interprétation plus immédiate. Leur mise en relation conduit, semble-t-il, à la construction de deux pôles : l'un correspond à des personnes qui admettent les changements et dont l'attitude est plutôt ouverte, l'autre à des personnes isolées et moins bien intégrées dans la vie sociale.

Comment les réponses s'associent-elles ?

Les variations dans le temps des taux de réponses à ces questions sont importantes, mais la façon dont se structurent les opinions est stable au cours des six années. On retrouve les mêmes associations de réponses au début et à la fin de la période. Pour autant, il n'est pas possible de construire une typologie. En effet dans cet espace des attitudes à l'égard de la famille, il n'y a pas de rupture, et toute frontière serait arbitraire : les individus se répartissent de façon homogène dans tout l'espace, lequel se présente comme une sorte de continuum. On peut seulement distinguer une opposition entre deux sortes d'individus : ceux qui admettent des formes de familles dans lesquelles il y a possibilité de divorce, où le partage des rôles est admis comme le travail de la femme lorsqu'elle le désire et où l'ouverture sur l'extérieur est acceptée, et ceux plus repliés sur la famille, plus souvent opposés au divorce...

Ainsi, « considérer que la famille est le seul lieu où l'on se sent bien » est associé, plus fréquemment, aux idées suivantes : « le mariage est indissoluble ou peut être dissout uniquement dans des cas graves », « les tâches ménagères incombent plutôt à la femme », « les femmes ne devraient jamais travailler quand elles ont des enfants en bas âge » ou « elles devraient travailler uniquement si le salaire de leur conjoint est insuffisant »⁴. Exprimer l'opinion opposée va de pair, plus souvent, avec les positions « ouvertes » sur les autres questions posées et avec l'idée que les familles « idéales » sont les moins nombreuses.

Les différences ont été réduites ici à une seule dimension qui apparaît dominante, à savoir les réponses à la question « la famille est le seul lieu où l'on se sent bien et détendu ». La deuxième dimension de cet espace correspond essentiellement aux réponses « Ne sait pas », opposées à celles des personnes qui disent quelque chose sur le sujet. Elle correspond aussi, comme souvent dans de telles analyses, à une différenciation des réponses extrêmes (par exemple sur le travail féminin : les femmes ne devraient jamais travailler ou elles devraient toujours travailler) aux réponses plus moyennes (les femmes ne devraient pas travailler si elles ont un enfant en bas âge ou si un seul salaire suffit...).

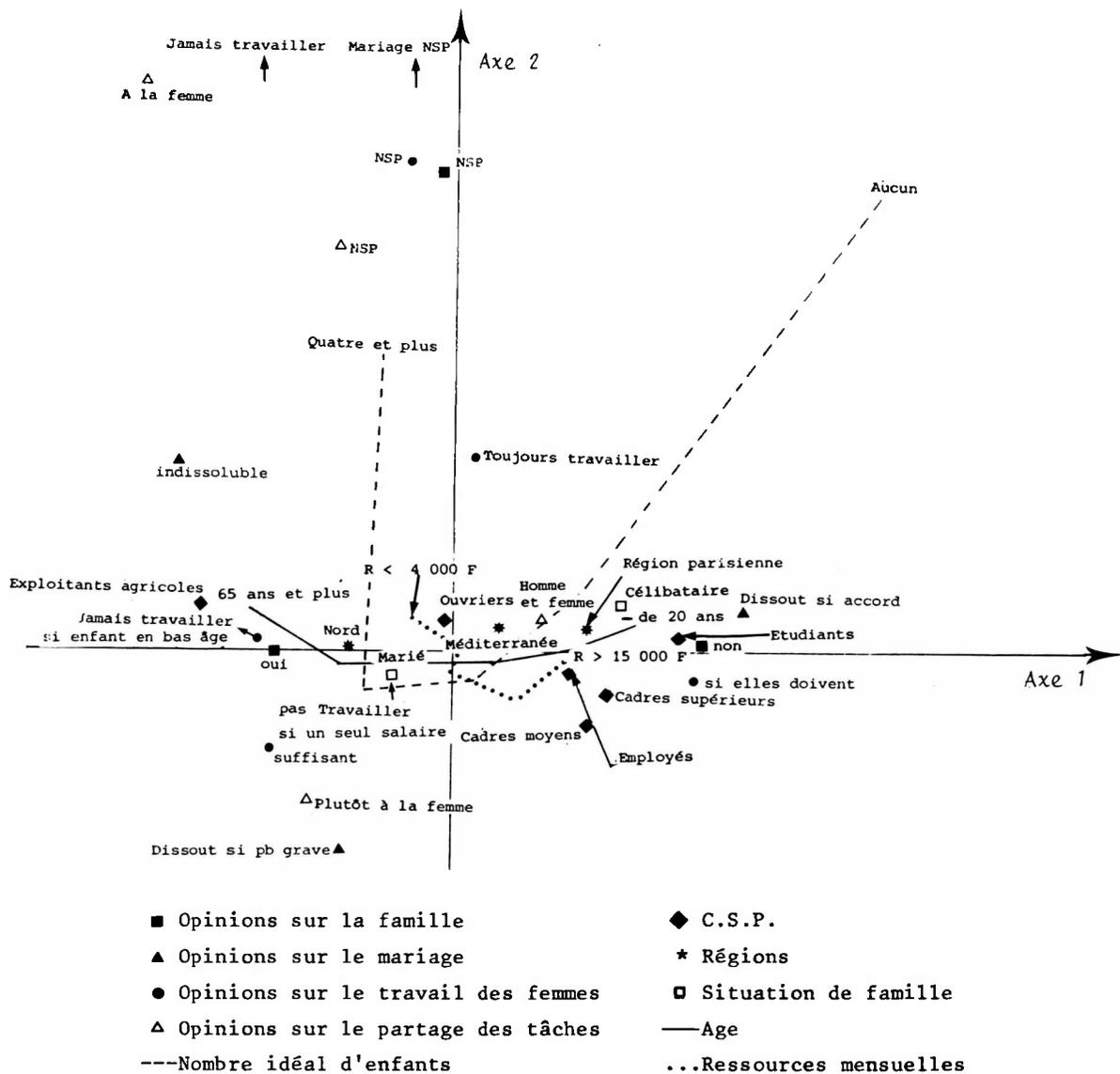
Même s'il n'est pas possible de répartir les individus en groupes homogènes, on peut remarquer que les caractéristiques de ceux qui se trouvent proches de l'un ou de l'autre pôle sont typées d'un point de vue socio-économique. Ainsi, du côté du premier pôle que l'on peut qualifier de « traditionnel », l'âge est proportionnellement plus élevé, la commune d'habitation plus petite et le statut socio-culturel plus faible. Dans la zone du deuxième pôle « moderniste », on trouve relativement plus de cadres, plus d'actifs, plus d'étudiants, plus de célibataires et de locataires. Parmi les « traditionnels », il y a plus de retraités et d'exploitants agricoles, plus de ménagères, plus de propriétaires et d'habitants en pavillon qu'ailleurs. On trouve ici une proportion plus forte que la moyenne de personnes qui déclarent regarder la télévision, alors que du côté des « modernistes », la balance penche vers ceux qui vont au cinéma ou fréquentent une bibliothèque (graphique 1).

Ajoutons, pour faire le lien avec les idées émises sur la politique familiale, que les personnes situées vers le pôle « traditionnel » ont exprimé plus souvent les idées suivantes : « pour accroître l'efficacité des prestations familiales, il vaut mieux une

4. On cite ici les seules questions restées identiques pendant les six années d'enquêtes, mais une telle organisation dépasse le cadre de ces questions; chaque année on retrouve, contribuant à la construction de ce pôle traditionnel, toutes les réponses relevant du même principe : par exemple, une opposition à l'idée de cohabitation juvénile sans ressources régulières.

GRAPHIQUE 1

Comment s'associent les expressions ?



augmentation de l'aide en argent », « le mode actuel de répartition des prestations familiales est correct et le montant des prestations familiales est suffisant ». Les personnes partageant les opinions correspondant au pôle « moderniste », en moyenne, sont plus souvent favorables à un accroissement des équipements collectifs pour augmenter l'efficacité des prestations, considèrent que les prestations familiales sont insuffisantes pour compenser les charges qu'entraînent les enfants et pensent que le montant des prestations devrait être calculé de façon inversement proportionnelle au revenu. Elles manifestent ainsi un certain souhait de changement en même temps qu'elles admettent l'évolution des modèles familiaux.

Ainsi, les facteurs les plus déterminants sur les opinions émises en matière de modèles familiaux

semblent être le lieu d'habitat, l'âge et le niveau culturel, autant de variables fortement corrélées.

Pour illustrer notre propos, voici quelques résultats quantifiés concernant les réponses fournies à l'interrogation sur « la valeur que représente la famille ». Il ne s'agit que d'un exemple, car des résultats similaires existent pour les autres questions. On peut ainsi mettre en évidence une hiérarchie des facteurs explicatifs.

L'âge et le lieu d'habitat : des facteurs décisifs

L'écart entre le taux de réponses des jeunes à la question-témoin sur « le rôle de la famille » et celui des personnes âgées est de plus de 40 points, passant de 40 % pour les moins de vingt cinq ans

à près de 81 % pour les plus de soixante ans (tableau 6). Cette différence très importante peut être comparée à l'écart insignifiant entre les taux de réponses des deux sexes (1 point) ou à des variations beaucoup plus irrégulières que l'on peut observer en fonction des ressources des enquêtés : écart de 16 points entre le bas et le haut de l'échelle des revenus.

L'âge explique encore une partie des divergences observées entre actifs et inactifs : écart de 12 points pour les hommes et de près de 20 points pour les femmes, la différence d'âge moyen entre ces catégories étant respectivement de seize et de douze ans. Il se dissimule aussi partiellement derrière les disparités qui apparaissent en fonction du nombre d'enfants : 39 % pour ceux qui n'ont eu aucun enfant, dont l'âge moyen est de 34 ans, et plus de 80 % pour les enquêtés qui ont eu au moins cinq enfants et dont l'âge est en moyenne de cinquante sept ans.

Un autre facteur apparaît assez discriminant, celui de la localisation : entre les communes rurales et l'agglomération parisienne, l'écart est de 36 points, mais on sait que la composition démographique des communes est très diversifiée : les communes rurales, globalement, comptent une proportion de personnes âgées plus importante que la moyenne, et dans l'agglomération parisienne, il

TABLEAU 6

La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu

Enquêtes 1982-1983 auprès de 4 000 individus

Taux de réponses positives selon quelques caractéristiques socio-économiques		
	%	Effectifs
<i>Age</i>		
Moins de 25 ans...	40,2	559
25 - 39 ans...	50,2	1385
40 - 59 ans...	71,4	1078
60 ans et plus...	80,6	978
<i>Taille d'agglomération</i>		
Communes rurales...	73,4	1165
2 000 - 200 000 habitants...	65,2	1460
> 200 000 habitants...	58,6	737
Paris et agglomération parisienne.	37,4	638
<i>Nombre d'enfants</i>		
Aucun enfant...	39,1	1174
Un enfant...	64,5	741
Deux enfants...	70,0	984
Trois enfants...	75,1	556
Quatre enfants...	76,6	273
Cinq enfants et plus...	82,6	272
<i>Activité et sexe</i>		
Homme actif...	58,1	1307
Homme inactif...	70,2	578
Femme active...	49,8	719
Femme inactive...	68,4	1396
<i>Age et localisation</i>		
Jeunes provinciaux (- de 40 ans)...	53,3	1598
Jeunes parisiens (- de 40 ans)...	19,5	345
Provinciaux âgés...	78,6	1764
Parisiens âgés...	58,6	293

y a plus de jeunes et plus de personnes ouvertes à de nouvelles attitudes.

La combinaison des facteurs d'âge et de localisation conduit à distinguer encore mieux les réponses; c'est dire que ces deux facteurs ont un effet simultané. Ainsi, moins de 20 % des jeunes parisiens répondent « oui » à la question posée sur l'importance de la famille, contre 79 % des provinciaux âgés.

D'autres facteurs non moins déterminants

Il est possible, en combinant les données recueillies dans l'enquête, de construire des indicateurs synthétiques qui rendent compte de dispositions ou d'attitudes diverses rencontrées chez les enquêtés. A titre d'illustration, deux exemples ont été choisis : le statut socio-culturel et le degré d'inquiétude, deux indicateurs de grand impact sur les attitudes à l'égard de la famille, et sur la question-témoin en particulier.

Comme pour tout ce qui concerne les aspects très généraux des conditions de vie (importance de l'environnement dans la vie quotidienne, diffusion du progrès technique, etc.), les opinions en matière de comportements familiaux dépendent étroitement du niveau socio-culturel⁵.

L'ensemble des caractéristiques disponibles, aussi bien professionnelles que scolaires, concernant les enquêtés et leurs parents, a permis d'établir une typologie combinant les catégories socio-professionnelles et les niveaux d'instruction. Six groupes ont été constitués. En bas de l'échelle sociale, un partage s'effectue parmi les personnes sans diplôme entre un groupe majoritairement ouvrier et un groupe rural. Dans le haut, le partage dépend des niveaux d'instruction des enquêtés approximativement combinés à ceux des parents. Les enquêtés qui n'ont pas (ou peu) répondu à ces questions se situent à un niveau intermédiaire. Le taux de réponses positives à la question sur le rôle de la famille varie de 79 % pour les ruraux à « bas » statut à moins de 30 % pour les personnes à statut « élevé » (tableau 7). La décroissance de ce taux se fait très régulièrement au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle sociale.

Un autre indicateur a été construit à partir d'une notion assez difficile à cerner qui est celle de l'inquiétude⁶. Le questionnaire comporte des mesures d'inquiétude à propos des différents thèmes de l'enquête (évolution du niveau de vie, éventualités diverses, risques d'accidents de transport, restrictions d'énergie). Cet indicateur permet de saisir l'état d'esprit des enquêtés face à ce que peut leur apporter l'avenir (maladie grave, agression, chômage, guerre, etc.). La construction

5. Cf. [3], où l'on trouvera une description détaillée des résultats (chapitre II, pages 49 et suivantes).

6. Cf. [3], Chapitre V, pages 145 et suivantes et [1].

TABLEAU 7

La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu

Enquêtes 1982-1983 auprès de 4 000 individus

Taux de réponses positives selon quelques indicateurs composites		
	%	Effectifs
<i>Statut socio-culturel</i>		
Bas statut (ruraux)...	79,3	526
Bas statut (ouvriers)...	72,1	1074
Statut indéterminé (sans réponse).	64,7	444
Statut moyen (niveau d'études CAP)...	59,7	1308
Statut intermédiaire (niveau d'études secondaires)...	36,5	415
Statut élevé (niveau d'études supérieures)...	28,6	233
<i>Degré d'inquiétude</i>		
Très inquiet...	72,2	1384
Moyennement inquiet...	61,8	1882
Pas du tout inquiet...	43,0	734

de cet indicateur élimine en effet toute référence aux évolutions passées. Le degré d'inquiétude générale ainsi mesuré dépend des caractéristiques socio-économiques des individus : il croît avec l'âge et le nombre d'enfants et diminue avec le niveau d'instruction. Les femmes sont (ou se disent) plus inquiètes que les hommes, pour chaque classe d'âge considérée. Ainsi trouve-t-on, parmi les personnes les plus inquiètes, beaucoup de femmes inactives, des retraités et des veufs (veuves). Au contraire, le groupe de ceux qui ne sont « pas du tout inquiets » comprend plutôt des parisiens, des hommes jeunes, diplômés, célibataires ou vivant en concubinage, et sans enfant. La manifestation de cette sensibilité face à l'avenir s'accompagne d'une attention à l'environnement, à l'évolution technologique et se traduit par des comportements de repli et de méfiance. L'attachement aux valeurs familiales traditionnelles croît donc avec l'inquiétude : la réponse à la question-témoin passe de 43 % pour ceux qui se déclarent « pas du tout inquiets » à 72 % pour les « très inquiets ».

Bien entendu, ces grilles de lecture ne sont pas indépendantes les unes des autres. Dans le groupe des « très inquiets », le niveau socio-culturel est en moyenne plus faible que dans le groupe des « pas du tout inquiets ». La composition par catégorie facilement repérable (âge, sexe, etc.) est un indice de ces différences et il pourrait être tentant de schématiser ces résultats en disant que les personnes âgées habitant des communes rurales s'opposent aux jeunes parisiens et expriment, sur le rôle de la famille, des opinions divergentes. L'utilisation de divers indicateurs permet de relativiser les discours tenus.

Qui change d'opinion ?

La configuration des opinions observée en début et en fin de période reste la même. Mais ceci

n'empêche pas un déplacement, dans le temps, des personnes à caractéristiques identiques, du pôle le plus « traditionnel » vers le pôle « moderniste ». Pour analyser cette évolution, on a regroupé, en un seul ensemble, les informations correspondant aux six années d'enquêtes. La structure obtenue est une sorte de moyenne des structures annuelles⁷, calculée à partir de 12 000 individus. On situe alors, dans ce nouvel espace, les positions par année de chacune des variables ou de chaque groupe d'individus.

Le déplacement global (graphique 2) est peu important, mais tout-à-fait significatif. Le mouvement est assez irrégulier en ce qui concerne les années 1980 et 1981; ce phénomène est peut-être dû à des distorsions en matière de non réponses, dans le recueil de l'information. Pour éviter toute ambiguïté, on a jugé préférable de s'intéresser uniquement aux deux bouts du chemin, c'est-à-dire aux années 1978-79 et 1982-83.

Peut-on dire, alors, que dans la population, il existe des groupes qui contribuent plus que d'autres à ce déplacement ? Autrement dit, y a-t-il des individus caractérisés par l'un ou l'autre des déterminants socio-économiques traditionnels, ou des catégories de personnes qui ont exprimé, à propos de l'un quelconque des thèmes de l'enquête, des opinions particulières qui se situent différemment par rapport à la moyenne pour ces deux époques ?

La perspective choisie est, on le voit, de moyen terme et non conjoncturelle : dans le domaine des transformations familiales, ce sont en effet les temporalités longues qu'il faut examiner, d'autant que les informations traitées ne se prêtent guère à un autre type de traitement. D'autre part, elle est volontairement descriptive : dans l'ensemble du matériau disponible, les choix *a priori* ont été réduits et un balayage large et systématique a été entrepris avec des méthodes relativement rudimentaires⁸. La réponse à la question posée permet de prendre en compte la dimension du temps dans les enquêtes « Aspirations ».

Des différences maintenues...

Schématiquement, on peut dire qu'aucun des groupes n'a eu de mouvement spectaculairement différent de la moyenne⁹. Non seulement la struc-

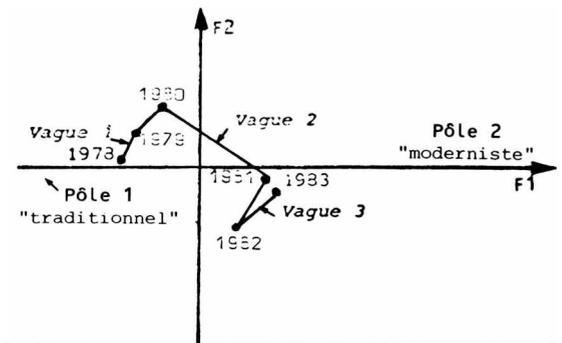
7. Ou, plus exactement, par vague de deux ans (vague 1 : 1978-1979; vague 2 : 1980-1981; vague 3 : 1982-1983) ce qui augmente les effectifs concernés et élimine les variations par trop accidentelles. Les variables actives de l'analyse factorielle des correspondances sont les cinq questions posées dans une formulation identique, pendant les six années.

8. On a en effet comparé les distances entre groupes correspondants des vagues 1 et 3 à la distance moyenne de ces vagues. Dans cette comparaison, les groupes pour lesquels des effectifs faibles pouvaient entraîner des écarts aléatoires trop importants ont été éliminés.

9. Il ne peut y avoir de bouleversement dans la mesure où l'on a vérifié que les positions des variables illustratives pour les vagues 1 et 3 sont restées similaires.

GRAPHIQUE 2

L'espace des attitudes à l'égard de la famille selon les années



ture des opinions apparaît stable, mais le déplacement faible qu'elle connaît touche également toutes les catégories de population. On n'observe pas de rattrapage des positions moyennes par des groupes « en retard », il y a diffusion des nouvelles attitudes dans l'ensemble de la population à vitesse pratiquement constante. Du côté du pôle plus « ouvert » ou « moderniste », les individus deviennent encore un peu plus favorables aux nouveaux modèles, mais la même chose se passe du côté du pôle plutôt « conservateur ». Le graphique 3 illustre ce propos.

Remarquons d'ailleurs qu'une enquête nationale représentative n'est pas, par sa technique même, un outil propre à détecter des germes de changement : elle s'adresse à une population dont le statut, les opinions sont proches de la moyenne et n'est donc pas apte à repérer ce qui est inhabituel ou marginal. De plus, le questionnaire fermé ne peut, dans une telle exploitation, fournir d'autres informations que celles correspondant à la problématique initiale : il a été conçu pour cerner l'acceptation, dans la population, de modèles familiaux où la femme travaille et où il y a partage des rôles; il ne permet pas de rendre compte d'autre chose.

... avec cependant quelques réserves

En entrant dans le détail des observations, on peut noter que, parmi les variables étudiées, l'appartenance régionale modifie quelque peu les résultats généraux. La région de l'Île-de-France ou, sous une autre dénomination, Paris et l'agglomération parisienne (proche du pôle « ouvert ») ont connu un déplacement de la vague 1 à la vague 3 relativement plus faible que la moyenne, contrairement aux régions de l'Ouest et de la Méditerranée. Or, ces deux régions dans l'espace des attitudes par rapport à la famille se situent de façon différente : l'Ouest est plus conservateur, la Méditerranée occupe une position assez centrale. Mais la région du Nord, globalement la plus proche du pôle conservateur, et donc la plus opposée à la région parisienne, a également connu un déplacement plus faible que la moyenne.

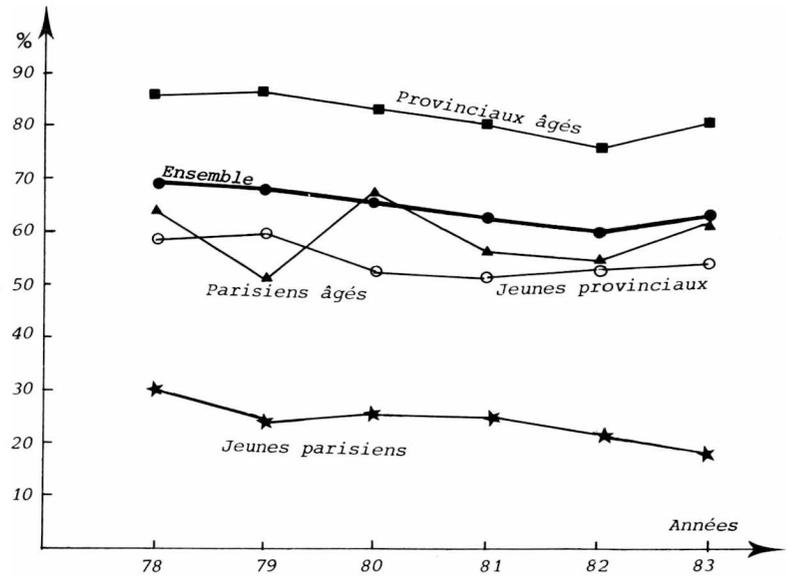
Actuellement, il est difficile d'expliquer ces écarts de comportement entre des régions dont on avait remarqué les positions spécifiques depuis le début de la série d'enquêtes. En particulier, il n'est pas possible de vérifier, en raison du petit nombre des effectifs, si ces spécificités régionales recouvrent des effets de taille d'agglomération. Dans la période récente, on a en effet pu noter des divergences dans l'évolution sociale des communes rurales qui, pour certaines, se sont beaucoup transformées. On peut seulement observer que les communes rurales, dans leur ensemble, ont plus « bougé », dans l'enquête, que les communes urbaines. Ceci tendrait à renforcer l'idée d'une mutation rapide des ruraux; les communes rurales de l'Ouest en particulier ont vu disparaître une partie de leurs agriculteurs, des personnes âgées ou pauvres, etc. [9c]. Toutefois, aucune relation simple entre ces déplacements et la croissance de la taille d'agglomération n'a pu être mise en évidence.

Si l'on en vient maintenant aux caractéristiques personnelles des enquêtés, la position des jeunes (et surtout des hommes jeunes) s'est plus modifiée que celle des personnes âgées. Les célibataires ou les étudiants ont connu des changements plus marqués que les retraités ou que les propriétaires; c'est dire que le « concernement » des individus (leur famille est à constituer) modifie assez sensiblement leur perception. On enregistre aussi un certain effet du niveau culturel de l'enquêté (mais aussi de celui de son père et de sa mère) qu'il n'est pas facile de schématiser. Les niveaux culturels intermédiaires, formation générale ou technique, semblent conduire à des mouvements plus importants, bien qu'irréguliers, que les niveaux extrêmes. On peut sans doute voir là le rôle des nouvelles professions (de techniciens qualifiés...) dont le dynamisme a souvent été évoqué et dont les stratégies relèvent en général de logiques plus « modernistes ». Ceci est en partie confirmé par l'observation suivante : parmi les actifs, ce sont les salariés des services qui ont connu une croissance plus rapide que la moyenne. Dans des secteurs comme la sidérurgie ou l'agriculture, le mouvement

GRAPHIQUE 3

La famille est le seul endroit où l'on se sent bien

Taux de réponses positives par âge et localisation



a été relativement plus modéré comme il l'a été d'ailleurs pour les salariés de l'Etat.

Ajoutons que les attitudes des enquêtés vis-à-vis de la famille qui déclarent se restreindre dans leurs dépenses et dont le nombre a beaucoup augmenté entre 1978 et 1984¹⁰ évoluent moins vite que la moyenne. Peut-on voir là un repli lié aux difficultés économiques générales? Des données plus fines seraient nécessaires pour confirmer une telle interprétation qui n'est pas en contradiction avec les observations faites à propos de l'effet régional.

Tous les glissements vers le pôle « ouvert » des attitudes à l'égard de la famille se caractérisent par :

— une indépendance relative entre le point de départ (la position dans l'espace des attitudes, en 1978) et l'importance du déplacement;

— une certaine compensation entre des mouvements contradictoires : par exemple, la proportion de jeunes et de célibataires est plus importante dans la région parisienne que la moyenne; la région

parisienne a peu évolué, tandis que les jeunes et les célibataires ont connu des déplacements de la configuration de leurs opinions assez importants.

* *

En conclusion, l'impression tirée de cet examen des données sur la famille, considérées dans leurs inter-relations et non pas thème après thème, est celle d'une grande homogénéité des évolutions, tempérée par le jeu encore peu interprétable de l'ancrage géographico-économique des enquêtés. Le déplacement régulier des Français vers le pôle « ouvert » est un changement global des perceptions, et non pas la conséquence d'une déformation structurelle des situations au cours du temps.

10. Il faut remarquer qu'il n'a pas été tenu compte ici des déformations de la répartition selon les différents critères entre les deux vagues. Certaines répartitions sont fixées dans l'enquête car la base des quotas est toujours le recensement de 1975. D'autres ont pu se transformer : il y a, par exemple, augmentation du nombre des chômeurs.

Références bibliographiques

- [1] F. Boscher. Que craignent les Français, inquiétude et insécurité, *Consommation et modes de vie*, Chroniques du CREDOC, n° 3, juin 1985.
- [2] Commissariat Général du Plan (préparation du IX^e Plan), *L'avenir de la protection sociale*, rapport du groupe long-terme, la Documentation Française, Paris, 1983.
- [3] Equipe ASPIRATIONS. Le système d'enquêtes sur les conditions de vie et aspirations des Français, Enquête 1982-1983, Phase V, *rapport CREDOC ronéoté*, mars 1983.
- [4] Y. Houzel. Enquête 1981-1982, Phase IV, volume 1 : Attitudes à l'égard de la famille et politique familiale, *rapport CREDOC ronéoté*, juin 1983.
- [5] Y. Houzel. La famille et la politique familiale vues par les Français dans les enquêtes « Aspirations » 1978-1983, *rapport CREDOC ronéoté*, février 1985.
- [6] a. INSEE. *Premiers résultats*, La population de la France en 1982, les ménages et les familles, n° 14, février 1984.
b. INSEE. *Premiers résultats*, Le développement de l'union libre, par P.A. Audirac, n° 22, juillet 1984.
c. INSEE. *Données sociales*, 1984.
- [7] L. Lebart et Y. Houzel-van Effenterre. Le système d'enquêtes sur les aspirations des Français : une brève présentation, *Consommation*, n° 1, 1980.
- [8] M.L. Lévy. Les transformations de la famille, *Population et sociétés*, n° 185, novembre 1984.
- [9] a. N. Tabard. *Besoins et aspirations des familles et des jeunes* CNAF-CREDOC, Editions CAF, Paris, 1974.
b. N. Tabard. *Analyses complémentaires, attitudes à l'égard de la famille et vie sociale*, CNAF-CREDOC, 1976.
c. N. Tabard, Consommation et inscription spatiale, *rapport CREDOC ronéoté*, octobre 1984.
- [10] Treizième rapport sur la situation démographique de la France, *Population*, 4-5, 1984.
- [11] M. Villac. Les structures familiales se transforment profondément, *Economie et statistique*, n° 152, février 1983.